

Le Lys Blanc d'Alen

Ecrit par:
Orlane Sebaï

Copyright © Orlane Sebaï, 2025.

Tous droits réservés.

Le Lys Blanc d'Alen est protégé par copyright sous le numéro **00095604-1** via **CopyrightDepot.com**.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Enregistré également auprès de la **Writers Guild of America**, n°2307216.

Une pensée

Une pensée pour toutes celles et tous ceux qui sont victimes de l'exploitation sexuelle. Nous sommes au XXI^e siècle et pourtant l'esclavage n'a pas disparu...il revêt d'autres formes.

Orlane Sebaï.

Préambule

Le Lys Blanc d'Alen est né d'un besoin profond d'exprimer la résistance, la beauté et la survie dans un monde fracturé.

En tant qu'auteure, j'ai choisi de situer cette dystopie dans une Afrique réinventée, non pas pour reproduire des récits existants, mais pour rendre hommage à la puissance évocatrice des paysages, des symboles, et de certaines dynamiques humaines que l'on associe aux fables et contes africains.

L'univers de Liliacéane est entièrement fictionnel. Il n'emprunte à aucune légende précise, mais s'inspire librement de la poésie animiste, de la spiritualité liée à la nature, de l'oralité et de l'importance du lien entre les êtres vivants que l'on retrouve dans de nombreux récits du continent africain.

En tant que femme métisse d'origine africaine, j'ai grandi entre plusieurs héritages culturels, entre imaginaires transmis et manques à combler. Ce roman ne parle pas d'une culture unique, mais d'un espace intérieur, mêlé de mémoire diffuse, de respect, et de réinvention.

Le Lys Blanc d'Alen est une fable contemporaine, une parabole dystopique, mais surtout un appel à la mémoire des luttes invisibles, des solidarités silencieuses, et de la force que l'on puise parfois là où plus rien ne pousse.

1.

La soif. C'est la première chose contre laquelle je dois me battre tout les matins. À chaque réveil. La langue sèche et rugueuse, le palais sec, ce goût pâteux dans ma bouche. Je n'ai rien mangé depuis hier matin. Je tiens le coup. Je sais qu'une bonne tisane de feuille de Sorge m'attend ce matin. Mon père en prépare chaque jour. Ça nous aide à lutter contre la faim. Le goût mentholé infusé mêlé à une fausse odeur de pain frais, nous donne cette impression de satiété tant recherchée partout dans Alen et parmi les trois quarts de la population des pays du Sud. Je me force à me lever. Une journée remplie d'aridité et de chaleur étouffante m'attend comme à l'accoutumée. Mes pieds touchent le sol de terre cuite déjà chaud. Une fois levée, je repose ma couverture de paille sur mon lit en terre, je l'arrange un peu. Je jette un œil à travers l'unique fenêtre ou plutôt, le petit hublot qui me sert de fenêtre. Le seul rayon de soleil le traversant illumine

ma chambre. Il faut avouer qu'il en faut peu pour illuminer, la petite sphère en terre cuite faisant office de chambre. Chambre est d'ailleurs un bien grand mot, j'y dors. C'est tout. Hormis mon lit, la petite table de chevet et l'armoire collée au mur, il n'y a rien d'autre. Ça me suffit. Je n'aime pas vivre dans ma case. Je m'y sens à l'étroit. Je préfère être dehors, au grand air. D'ailleurs je passe le plus clair de mon temps dehors, les trois quarts. Le quart restant je l'utilise pour dormir et préparer le peu de nourriture que je parviens à récolter. J'ouvre la porte en bois et sort de la chambre. Il me suffit de faire moins de dix pas pour arriver dans la cuisine. Des plans de travail et des rangements en terre cuite, une petite table ronde en bois avec deux chaises autour. Voilà la définition d'une cuisine à Alen. Évidemment toutes ne se ressemblent pas mais la plupart sont similaires. Quand j'arrive dans la cuisine, mon père touille dans une casserole posée sur une granite chauffante. J'ai toujours loué le destin pour l'existence des granites chauffantes. Grâce à ces pierres noires comme le

charbon, on peut faire chauffer tout ce que l'on désire. Il suffit de frictionner une pierre avec une autre et la chaleur se produit. Plus on frotte rapidement et plus la chaleur est vive.

MOI

Bonjour, père.

PERE

Bonjour.

À peine s'il ose me regarder. Mon père et moi n'avons rien en commun. Tout les gens du village d'Alen vous le diront. Il est noir avec un visage disgracieux. Ses yeux reflètent constamment la tristesse et le manque de joie de vivre. Il est grand d'une corpulence modeste mais paraît fragile. Il néglige tellement ses cheveux crépus coupés en forme de boule qu'ils sont aussi secs que la paille peuplant les champs de la vallée d'Alen. Moi je suis son contraire. C'est ce que les gens disent. À cause de ma mère. Elle était très belle. Elle a été tuée pour ça. Un

rival de mon père l'a tuée après l'avoir violée. Mon père a tué le rival. Il n'en parle jamais et moi non plus. Je n'étais qu'un bébé. Je n'ai qu'une photo d'elle en souvenir. Elle était blonde aux yeux verts. J'ai hérité de ses yeux. Cela donne un contraste saisissant avec ma peau caramel et mon faciès des pays du Sud africain subsaharien. Mes longs cheveux crépus lockés blancs sont un mélange singulier de l'héritage capillaire de mes deux parents. J'ai une taille fine mais pas maigre. Les éléments nutritifs que je parviens à extraire de l'écorce des arbres m'aide à ne pas sombrer dans la maigreur. Je ne ressemble pas à mon père. Je ne veux pas lui ressembler. Pour moi, il est un géniteur, rien d'autre. Il travail comme ramasseur de pierre dans la carrière du Lac Mort. On le surnomme ainsi car autrefois c'était un lac riche en eau et poisson, devenu aujourd'hui un trou béant dans le sable avec les squelettes des poissons.

PERE

C'est prêt.

Il me sert la tisane de Sorge dans un bol beige.

MOI d'un ton poli

Merci.

Pour moi vivre avec mon père relève plus de l'obligation que du plaisir. Il ne m'a jamais maltraitée ni manqué de respect. Il est juste inutile et froid. Aucune marque d'affection, aucun compliment, aucun encouragement. Voilà les raisons qui font que je le déteste. Son indifférence m'insupporte et ce depuis que je suis en âge de comprendre. Encore s'il me haïssait pour être en vie et maman non. Je comprendrais. Mais là...cette indifférence. On dit qu'il n'y a pas pire que l'indifférence. Je confirme. Je préférerais qu'il me hait. La mort de ma mère l'a plus vidé d'émotions qu'anéanti. Mon père ne ressent aucune empathie pour qui que ce soit depuis. Il n'a pas d'ami, ses collègues de travail l'appelle le roc du désert tout comme les villageois d'Alen. J'aurais plus

dit un bloc de marbre pour la même capacité émotionnelle qu'un roc.

PERE

Qu'est ce que tu vas faire aujourd'hui?

Il m'a lancé cette réplique avec indifférence...comme toujours. Il se force à s'intéresser à moi. J'ai beau lui répéter qu'il n'est pas obligé, il persiste.

MOI

Je vais chercher de l'eau....et des écorces pour le repas.

J'ai délibérément énoncé le minimum de ce que je comptais faire pour abréger les souffrances de mon père. Me donner de l'attention relève presque de la torture affective pour lui.

PERE

Bien.

Me répond-il sans conviction. Nous avons fini nos bols de tisanes en silence. Le silence était devenu le 3ème membre de la famille. Apaisant et pesant à la fois. Je suis partie immédiatement de la Case après le "repas". La température avoisine les 36°C à 7h. Je vous laisse imaginer ce qu'allait donner le reste de la journée. Je m'habille toujours avec les habits les plus légers possibles. Cette fois-ci j'enfile un vieux draps taillé en robe blanche mi longue. Mes chaussures sont en fleur d'ébène, une fleur réputée pour sa robustesse et sa consistance similaire au bois. Les habitants d'Alen et ceux du Sud s'habillent pour la plupart avec des objets et des tissus de récupération. *Bonjour Lilliacéane!* Me lance le vieillard au banc lorsque je foule le sol sableux du centre-ville.

MOI

Bonjour.

On le surnomme ainsi car il passe la plupart de ses journées assis sur un vieux banc en bois du centre-ville en attendant que la mort vienne le chercher. Il se

fait toujours beau au possible avec son grand chapeau blanc en paille, sa chemise et son pantalon beige. C'est l'homme le plus âgé du village, 83 ans. Un record pour Alen où la plupart meurent jeunes à cause des maladies, de la chaleur, de la sécheresse et du manque d'eau et de nourriture. Je sors du village pour m'enfoncer dans les terres plates sèches bordées des dunes de désert. Plusieurs fleuves et rivières asséchées s'y trouvent, creusant de tristes sillons dans la terre dure comme le marbre en apparence mais facilement friable lorsqu'on tape fort avec ses pieds. Je me mets en quête des fruits déshydratés qui poussent sur les arbres et arbustes dépourvus de feuilles. Ce sont de minuscules fruits secs tout ratatinés noirs ou marrons parcourant les branches des arbres. Ils aident à lutter contre la faim. Dans les pays du Nord, on dit que les fruits sont tous mûrs et frais. Un fruit peut alimenter une personne pour une semaine. Les histoires sur les pays du Nord sont parfois exagérées. Ce dont on est tous sûrs c'est que dans le Sud on crève de faim alors que dans le Nord,

ils ne manquent de rien. Ce grand écart entre les pays du Nord et du Sud remontent depuis les années d'un siècle lointain. Cet écart s'est agrandi à la suite de la 3ème guerre mondiale de 2024. Révoltés par leur condition de vie, les pays du Sud se sont soulevés ensemble, ils ont lancés une guerre contre les pays du Nord. Le printemps du tiers-monde était le surnom donné à cette guerre. Le Nord a toujours été supérieur à nous....en tout. Ils ont la nourriture quand nous avons la famine, ils ont la technologie quand nous avons nos cultes anciens, ils ont le pouvoir alors que nous devons nous contenter de nous soumettre. Nous avons beau avoir des chefs de pays, la réalité est que le Nord nous dirige même si les dirigeants du Sud refusent de l'admettre. Dans les siècles anciens ça l'a toujours été mais de manière beaucoup moins forte. Le Nord aimerait nous faire croire que c'est normal. Il est vrai que des générations et des générations ont subit cette différence Nord/Sud. Mais la longévité d'une situation ne garantie pas sa normalité. Sous prétexte que nous avons toujours été "inférieurs" à

eux au travers des décennies, cela devrait être acquis et normal? Je dis non. Je l'ai toujours pensé. Je ne suis pas la seule. Le problème c'est que personne ne se révolte. Pourquoi? Parce que quand on meurt de soif et de faim, la préoccupation première n'est pas de fomenter une révolte. Mais de chercher ce dont on a besoin pour survivre. Les pays du Nord savent très bien cela. Ils s'en servent constamment. Vous devez certainement vous dire que notre quête d'eau et de nourriture est la seule chose qui nous occupe et nous garde en vie. C'est faux. Il y a une autre chose qui nous aide à surmonter cette misère sans sombrer dans la déprime. L'art. Oui, sous toutes ses formes. Dessins, danse, instruments mais le plus important, le plus vital est la musique. La musique a un véritable pouvoir sur nous. Un pouvoir apaisant, entraînant et divertissant. La musique m'a toujours aidé. Je me rappelle précisément une fois enfant j'étais tombée très malade et les chants de Snaz, une habitante du village m'avait réconforté. Il ne m'avait pas guéri. La guérison était dû à la guérisseuse du village et ses

plantes. Mais pourtant les chants avaient agit comme un onguent spirituel sur moi. Je me suis sentie apaisée. Je remercie la nature pour l'existence de la musique. J'ai un don pour chanter, hérité de ma mère qui avait une très belle voix. Je m'imagine toute la journée des musiques dans ma tête. Il ne se passe pas un jour sans que je chante. Surtout quand je suis seule à ramasser des fruits déshydratés et en me balançant sur les collines de terre sèche comme maintenant. Je chante la même chanson tout les matins, dédiée à cette terre si aride et avare en nourriture que j'ai appris à apprivoiser et aimer. Tel est mon chant.

Ma terre

Ma terreeeeeee, que j'aime tant ma terreeeee...

Si dure et sècheeee

Tel une brècheeee

Dans le désert,

Ma terreeee, celle que j'aimeeee, celle que je haiiis,

*Et pourtant que j'ai apprivoisée,
Au gré des souffrances et des difficultés,
Ma terre, lieu de vie et à la fois tombeau,
Victime du passé et à la fois bourreau de l'humanité,
Donneuse et faucheuse,
Salvatrice et destructrice,
Lieu d'accueil et de deuil,
Ma terre, celle que j'aime et celle que je hais,
Mais peu importe mes sentiments, elle reste ma
terre,*